



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 16/1 (1989)

DOI: 10.11588/fr.1989.1.53468

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

récemment encore, Peter Godman a évoqué le talent et la sensibilité. Gangolf SCHRIMPF (*Hraban und der Prädestinationsstreit des 9. Jahrhunderts*, p. 145–153) présente en quelques pages fort claires une synthèse de la lutte doctrinale qui opposa Raban et Hincmar de Reims à Gottschalk. L'article de John McCULLOH (*Das Martyrologium Hrabans als Zeugnis seiner geistigen Arbeit*, p. 154–164) n'apporte pas grand-chose de neuf par rapport à son édition du Martyrologe de Raban (Turnhout, 1979) et à un long article paru en 1978–1979 dans la revue *Sacris Erudiri*; il offre cependant une synthèse commode de la façon dont Raban a procédé à la composition de son martyrologe, en choisissant les »autorités« qu'il convenait de recopier ou de démarquer (martyrologues de Bède et de Jérôme, *Liber Pontificalis*) ou en résumant fidèlement l'une ou l'autre Vita jugée caractéristique.

Le premier article du livre, celui de Fr. Brunhölzl déjà cité, insistait sur la faiblesse de la vie intellectuelle à Fulda avant les environs de 800 et, en évoquant le renom de Fulda vers 850 en matière de bibliothèque et de diffusion des écrits de l'Antiquité, il mettait en évidence le rôle majeur de Raban Maur comme écolâtre d'abord, comme abbé ensuite. C'est dans cette perspective que se situent les articles d'Herrad SPILLING (*Das Fuldaer Skriptorium zur Zeit des Hrabanus Maurus*, p. 165–181) et de Wolfgang HAUBRICH (*Althochdeutsch in Fulda und Weissenburg*, p. 182–193): le premier donne les jalons d'une étude sur le *scriptorium* de Fulda dans la première moitié du IX^e s. (paléographie, catalogue de la bibliothèque, copie de manuscrits à usage interne ou externe: cadeaux ou commandes); le second montre qu'Otfried de Wissembourg, dont le rôle fut capital dans la vie intellectuelle de son abbaye entre c. 845 et c. 870, fit profession monastique à Wissembourg en 815 et il tente de préciser les circonstances au cours desquelles Raban et Otfried qui se présente explicitement comme son disciple, se sont connus et appréciés. Les manuscrits conservés du *scriptorium* de Wissembourg au IX^e siècle illustrent parfaitement l'influence dans l'Etat carolingien de Raban tant comme exégète, comme écrivain et comme savant que comme évêque.

Une brillante conclusion de Josef FLECKENSTEIN (*Hrabanus Maurus. Diener seiner Zeit und Vermittler zwischen den Zeiten*, p. 194–208) clôt un volume dense, parfois de lecture ardue, assurément appelé – par la richesse de son contenu et l'abondance des renseignements signalés en notes – à servir de référence obligée pour l'histoire de l'Occident au IX^e siècle.

Alain DIERKENS, Brüssel

Eduard HLAWITSCHKA, *Vom Frankenreich zur Formierung der europäischen Staaten- und Völkergemeinschaft 840–1046. Ein Studienbuch zur Zeit der späten Karolinger, der Ottonen und der frühen Salier in der Geschichte Mitteleuropas*, Darmstadt (Wissenschaftliche Buchgesellschaft) 1986, XII–320 p., 2 cartes, tables.

C'est une comparaison avec la collection Nouvelle Clio qui fera le mieux comprendre aux médiévistes français l'organisation et les buts de ce livre, dans lequel on retrouve, quoique dans un ordre différent, les trois parties traditionnelles de la série des P. U. F.: 1. une bibliographie approfondie, classée et numérotée; 2. une vaste présentation d'ensemble, centrée sur les aspects les moins discutés; 3. une analyse raisonnée des recherches et débats contemporains. Comme l'indique son sous-titre, l'ouvrage d'E. H. se veut cependant davantage un manuel: son développement est structuré en paragraphes parfois très courts, introduits par un titre sans ambiguïté et traitant une question déterminée. La consultation en est de ce fait parfaitement commode.

Sur le fond, le livre débute, selon une pratique allemande maintenant courante, par l'examen des cadres d'ensemble de la période considérée (840–1046): économie; droit; ordre social; structures politiques; institutions ecclésiastiques; vie culturelle et spirituelle. De ces chapitres, on retiendra en particulier les pages consacrées à la royauté dans ses divers aspects, idéologi-

ques et gouvernementaux. Vient ensuite une synthèse de l'évolution politique, du milieu de IX^e siècle à celui du XI^e. Organisée par règne, cette partie offre des développements sûrs et clairs, que le lecteur utilisera au gré de ses curiosités et de ses besoins. Nous y avons noté des résumés bien faits sur les questions complexes touchant aux ducs et à la politique ducal des différents souverains. L'auteur dresse d'ailleurs en fin de volume un utile tableau des ducs germaniques, en précisant le degré de leur parenté avec les deux dynasties ottonienne et salienne. Dans ces chapitres s'observe la maîtrise bien connue d'E. H. en matière de généalogie aristocratique. L'Allemagne est naturellement au centre de l'étude, mais la France et l'Italie sont souvent évoquées, ne serait-ce qu'en raison des répercussions des affaires politiques de ces royaumes dans l'histoire germanique.

Si les enseignants et les étudiants avancés tireront profit de ce premier ensemble, les chercheurs se pencheront surtout sur la mise en perspective historiographique de treize problèmes aujourd'hui discutés. Outre un retour sur l'œuvre et la personnalité de quelques souverains marquants, ces chapitres contiennent une analyse des thèmes suivants: l'emploi des notions d'Etat, noblesse et seigneurie (n° 1); le problème de la liberté aux temps carolingiens (n° 2); l'institution comtale (n° 3); l'hérédité et l'élection royales (n° 4); l'émergence de la Germanie et la comparaison avec la Francie occidentale (n° 5 et 6); l'idée d'Empire (n° 9); l'importance de l'Italie dans la politique impériale (n° 10); le rôle historique du monachisme réformateur (n° 12). Sur tous ces points, E. H. dresse un tableau critique argumenté, qui indique le dernier mot du labeur érudit.

Suit une ample bibliographie de plus de 800 références, surtout allemandes, mais ouverte aux travaux étrangers, notamment français. On regrette cependant l'omission de certaines productions classiques de M. Bloch, R. Folz, G. Duby et P. Toubert. Dans la rubrique concernant les premiers Saliens manque la thèse de B. de Vrégille, «Hugues de Salins, archevêque de Besançon (1031–1066)», Besançon, 3 vol., 1976. Mais il est difficile en ces matières d'être absolument complet, et ces quelques lacunes n'empêchent pas le livre d'E. H. de constituer un manuel et un instrument de travail particulièrement bienvenus.

Patrick CORBET, Nancy

Bernd SCHNEIDMÜLLER, *Nomen Patriae: Die Entstehung Frankreichs in der politisch-geographischen Terminologie (10.–13. Jahrhundert)*, Sigmaringen (Thorbecke) 1987, 320 p., Abb. (Nationes, 7).

L'histoire de la «France» est l'histoire, double, d'une idée et d'un mot. Après C. Beaune, qui s'est faite, avec le brio que l'on sait, archéologue du sentiment national, essentiellement au Bas Moyen Age, B. Schneidmüller fait l'histoire du mot dans la période antérieure: comment la France se dit-elle? Comment *Francia* vient-elle à la désigner? Lents cheminements, où l'auteur, tout en réfutant les vues simplificatrices, confirme la chronologie traditionnellement admise, où tout prend forme du X^e au XIII^e siècles. La voie est ici, on l'imagine, plus ardue pour le lecteur et aussi délicate pour l'historien. Les sources sont ce qu'elles sont et l'emploi d'un mot se trouve au carrefour de plusieurs influences, – *topos* littéraire, héritage de l'«ethnographie» antique; il est soumis à des distorsions plus ou moins grandes et conscientes, et ne s'ajuste qu'imparfaitement à l'image décrite. Et encore doit-on supposer que le sujet de Charles VII a des idées mieux formées sur la question que le contemporain de Robert II ou le vilain de Verson. Force est donc, pour l'auteur, de se limiter à une analyse, délicate, du concept chez une poignée de clercs, qui rédigent les actes, composent les chroniques, servent le prince: d'où le lien fondamental de l'étude du vocabulaire avec celle du pouvoir royal et princier et de son idéologie; les précédents travaux de l'auteur l'ont fort heureusement incité à ne rien gommer de cet arrière-plan essentiel.